Bibliographie

L'article ci-dessous nous est bligeamment communiqué; il it extrait d'une feuille d'outre-er :

La première exploration 1673. *-Le Père Jacques Marquette, de* aon, [1637 1675] *et Louis Jolliet,* r *Alfred Hamy, membre de usieurs sociétés savantes.*

Tel est le titre du beau—et du ou livre que nous avons sous s yeux et auquel nous vou-rions pouvoir faire prendre ici à s lecteurs tout l'intérêt que ous y avons pris nous-même. ais nous reconnaissons tout de uite que la tâche est difficile; r un travail aussi considérable, assi plein de faits, aussi forte-ent documenté, que celui du P. lfred Hamy ne s'analyse pas. doit être lu, lu d'un bout à utre, et ce n'est pas encore as-z; il doit être relu, si l'on veut en suivre avec l'auteur l'étude assionnante à laquelle il s'est vré, parcourir avec lui les pays 'il a décrits, et pénétrer comme l'a fait lui-même jusqu'au fond , l'âme des personnages qu'il it agir et parler.

Quels personnages! Marquette Jolliet. Deux hommes qui doi-ent, qui devraient être pour ous, Laonnois, l'objet d'une ad-ration sans bornes, d'un véri-ble culte patriotique. L'un, le ère Marquette nous appartient ns conteste; il est de chez nous; est à nous—et il semble que ous prenions à tâche de le vou-r ignorer.

L'autre, son héroïque compa-non, Jolliet nous appartient par mère, née Marie d'Abancourt, iginaire de Vaux Andigny, ar-ondissement de Soissons.

Et ce sont ces deux hommes, arquette et Jolliet qui, les pre-ers, en 1673, descendirent le urs du Mississipi, et firent plus ui, pour la civilisation moder-que n'avaient fait les sanglan-s expéditions des fameux con-istadores.

Il est curieux de remarquer—triste à la fois—que si les noms is de Marquette et de Jolliet ont pas encore reçu en France, ns leur pays d'origine, les hom-ages auxquels ils ont tant de oit, l'Amérique, au contraire, place — le père Marquette rtout—au nombre des hommes nt la mémoire lui est particu-rement chère, parce qu'elle nt comme particulièrement écieux, les services qu'ils ont, péril et au sacrifice de leur e, rendus à l'humanité.

"Tandis que l'opinion publique France manque d'enthousias-e pour ce sujet, l'Amérique n'a s attendu l'aurore du XXe siè-e pour s'en éprendre, et elle l'a ujours étudié dans un senti-ent de gratitude et d'équité. our chaque citoyen des Etats-nis et du Canada, Jolliet et arquette sont les hardis pion-ers qui, les premiers, ont frayé route à la civilisation, à tra-rs mille dangers et malgré les bstacles qui se dressèrent de-ant eux pour ainsi dire à tout tant. Ainsi, chaque année, innombrables excursionnistes plus nombreux dit-on, que les lerins de Lourdes vont visiter s rivages où abordèrent leurs elles canots, les lieux où ils ont essé leur tente et la tombe où t reposé leurs restes. Plus une ville et d'un comté se font onneur de porter leurs noms nérés, et une statue de marbre acée par l'Etat du Wisconsin, ure depuis plusieurs années au apitole de Washington, en onneur du plus illustre de ces ux voyageurs."

Les Américains nous donnent en ceci un grand exemple et une sévère leçon. Ils ne se demandent pas, eux, si l'homme qui s'est illustré par ses travaux a porté une robe noire ; ils voient le zèle déployé, ils mesurent les efforts, ils constatent les résultats; et ils disent simplement : Celui-là mérite notre admiration et notre reconnaissance pour ce qu'il a fait de grand, d'utile et de bon ; et à celui-là, qui n'est pas un de leurs compatriotes, qui n'appartient pas à leur religion, qui fut un prêtre et un missionnaire en même temps qu'un explorateur, ils rendent des honneurs insignes et ils élèvent des statues.

Nous qui pourrions être fiers d'être les compatriotes de ces grands hommes, nous mettons une sorte de forfanterie à les oublier, à ne pas même vouloir les connaître.—Quoi ! Des hommages à un prêtre. Une statue à un Jésuite ! Mais on nous taxerait tout de suite de cléricalisme, et voilà ce qu'il faut à tout prix éviter—au prix même de la plus noire ingratitude.

Car c'est pour la France que Marquette et Jolliet ont travaillé en bons Français ; c'est elle qu'ils servaient en fils pieux ; c'est son nom qu'ils portaient au loin; c'est son drapeau qu'ils plantaient sur des rivages inexplorés ; et c'est elle qu'ils faisaient aimer comme ils l'aimaient eux mêmes. L'un fut un soldat, l'autre un prêtre. —"Sabre et goupillon déjà!" ne vont pas manquer de dire d'aimables gens qui ont la plaisanterie facile, et dont le patriotisme éclairé ne va pas plus loin que l'expulsion des sœurs de nos écoles et de nos hôpitaux. Ce sabre et ce goupillon, Messieurs de la République maçonnique, avaient fait ensemble la France prospère, glorieuse et respectée. Et ce n'est pas, hélas! ce que vous faites d'elle aujourd'hui !

* * *

Mais que nous voilà loin du livre du P. Hamy sur le P. Marquette ! D'autant plus loin, que ce livre n'est pas du tout comme on pourrait le croire, comme il pourrait l'être, un monument élevé en l'honneur des missions catholiques ou en l'honneur d'un Père Jésuite. Non. L'explorateur a ici le pas sur le prêtre. Sans doute, le P. Hamy parle des missions catholiques, et comment n'en parlerait-il pas lorsqu'il s'agit d'œuvres de civilisation et de foi ? Mais il le fait avec beaucoup de discrétion et d'impartialité: et son livre même qui, pour un peu, nous révélerait Jolliet, est là pour attester que si les missionnaires firent beaucoup, ils ne firent pas tout cependant. Ils ont la plus grande et la plus belle part; mais ne prétendent pas au monopole : C'est un des leurs qui le dit, et il donne par là à toute son œuvre son caractère de haute impartialité et de sincérité. Il ajoute à cette impartialité et à cette sincérité en donnant, dès le début, la nomenclature de toutes les sources où il a puisé, aussi bien pour prendre à sa naissance et mener à sa fin la vie du P. Marquette, que pour rétablir et fixer la vérité historique sur des titres qu'on osa, un moment, lui contester. Après le livre du P. Hamy, il ne saurait plus être question d'attribuer à Cavelier de la Salle la première découverte du Mississipi. Le fait est mis aujourd'hui hors de toute discussion ; et il n'est plus possible de ne pas reconnaître que le P. Marquette est bien le premier Européen qui soit arrivé sur les bords ignorés avant lui du Mississipi, qui se soit aventuré sur ses eaux, qui en ait descendu le cours.

Il y avait bien eu des tentatives précédant celle de Marquette et de Jolliet ; le P. Hamy n'a garde de les méconnaître ; il les énumère au contraire et en fait la rapide et stérile histoire ; mais c'est pour arriver à cette conclusion : "L'honneur de navi-" guer, le premier, sur le fleuve, " de le décrire, d'en prendre pos-" session au nom de la France et " d'ouvrir les contrées qu'il ar-" rose, à l'Evangile et à la civi-" lisation, était réservé à un " jeune religieux de la Compa-" gnie de Jésus, le Père Jacques " Marquette, nommé pour accom-" pagner le délégué de la France, " Louis Jolliet".

D'où venait il ce jeune prêtre de la Compagnie-de-Jésus ? De Laon, où il était né le 16 juin 1637 de Nicolas Marquette de la Tombelle, conseiller élu de Laon et de Rose de la Salle qu'il avait épousée en secondes noces. La généalogie de la famille Marquette est établie dans un tableau spécial dressé par M. Brifoteaux qui a bien voulu donner au P. Hamy tous les éléments de ce long, patient et consciencieux travail. Relevons y en passant une erreur d'impression. Il est dit que M. Edouard Fleury se maria à Victorine "Longueval", née à "Chevregny"—On a ici confondu le nom de famille avec le nom du pays ; et l'on a mal écrit le prénom qui est exactement "Victorice".

Marquette est-il né à Laon même, ou est-il seulement originaire du Laonnois ? La lettre du P. Dablon qui annonce la mort du missionnaire-lève à cet égard les derniers doutes. Tandis, en effet, que les actes de la Cie. de Jésus le qualifient de "Laudunensis" ce qui veut dire aussi bien de Laon que du Laonnois, la lettre du P. Dablon relate les circonstances dans lesquelles est mort Jacques Marquette "Laduni"—de Laon—Il n'y a plus ici place au doute ni à l'équivoque. La famille Marquette est restée d'ailleurs laonnoise par excellence ; elle a contracté dans ce pays de nombreuses et notables alliances ; elle lui a donné des magistrats, des administrateurs, des capitaines, des législateurs ; elle y a laissé de pieuses fondations ; et le nom de Marquette y doit rester synonyme de vertu, de courage, d'honneur et de charité. Nous voyons bien qu'on l'a donné à une place très retirée et très perdue de la ville de Laon—Est-ce assez ? Nous n'hésitons pas à répondre ; Non !

Ils le répondront avec nous tous ceux qui voudront bien lire le livre du P. Hamy. Nous leur recommandons en particulier l'étude des chapitres VIII et IX qui sont intitulés : "Indifférence des Français et convoitises anglaises". Tant de légèreté navre d'un côté pendant que, de l'autre, tant d'apreté inquiète et déconcerte. Deux Français arrivent au Mississipi, le descendent, apportent à la France cette nouvelle et merveilleuse conquête ; et ce n'est pas en France, c'est en Angleterre que l'émotion se produit et qu'on cherche immédiatement à tirer parti de la découverte. Combien avons-nous ainsi perdu, de territoires qui font aujourd'hui la richesse de l'Angleterre ! Et dire que cela ne nous a pas corrigés !

Les chapitres XI à XVIII que le P. Hamy consacre aux préparatifs du voyage, au voyage lui-même, à la seconde expédition, à la mort du P. Marquette, à la découverte de ses restes, ont pour le lecteur tout l'intérêt du roman vécu. Descriptions de terres lointaines, coutumes de peuplades aujourd'hui disparues, rencontres inattendues au milieu des forêts ou au bord des eaux, navigations hasardeuses, nous sommes à la fois chez les Natchez avec le René de Châteaubriand et chez les Indiens des six nations avec le Sagamore de Fenimore Cooper. Nous sommes bien certain que l'on ne passera pas une de ces pages attachantes, où nous apparaissent dans un mélange d'édification, de simplicité et de grandeur les travaux, les efforts, les abnégations, les triomphes de Marquette et de Jolliet, jusqu'au jour où, au confluent du Kansas et du Mississipi cinq Français élevèrent un poteau aux armes de la France, où Marquette bénit cette terre qui devenait terre de France, où Jolliet salua de son épée ce poteau qui avait la forme d'une croix.

Puis ce sont les péripéties du retour, la maladie, la mort, la douleur des Indiens qui pleurent leur Père, les hommages rendus —tardivement—à celui qui porte encore là bas le nom d'apôtre des Illinois, et qu'on invoque comme un saint.

Sous forme d'appendice, le P. Hamy a donné divers documents qui ne pouvaient trouver place dans son récit. On les lira avec le même intérêt. On s'arrêtera également aux illustrations de caractère différent qui ornent ce beau volume. La première a une histoire. Elle reproduit un panneau de bois trouvé récemment à Montréal et derrière lequel était écrit le nom de Marquette. C'est le portrait authentique du missionnaire laonnois. D'autres portraits des membres de la famille ont été communiqués au P. Hamy et ont pu être héliogravés. Des dessins à la plume, bien venus, des photogravures complètent une iconographie qui ajoute à l'attrait du volume.

Tel qu'il est, il devrait être à Laon dans toutes les mains ; car si l'auteur nous mène sur de bien lointaines rives, il a soin de nous rappeler à chaque instant que ces rives ont été faites françaises—momentanément hélas !—par un Laonnois ; que ce courage c'est un Laonnois qu'il l'a montré, que cette tendre affection partout répandue, c'est un laonnois qui avait su l'inspirer ; c'est que s'il s'agit en somme de la découverte du Mississipi, il s'agit bientôt, il s'agit surtout d'un pieux hommage rendu à ceux qui ont fait cette découverte, au Laonnois qui avait baptisé le fleuve et voulait l'appeler "Conception."

Voilà pourquoi, en terminant cet article que nous avons fait trop long et qui ne dit pourtant pas la moitié des choses que nous aurions voulu dire sur le livre du P. Hamy, nous exprimerons un vœu qu'il soit fait à bref délai, une édition populaire de ce livre et qu'il n'y ait pas d'enfant de nos écoles qui ne le lise et n'y apprenne à admirer, à vénérer celui qui a si bien travaillé pour la France, celui qui a honoré si grandement sa ville natale....

..En attendant qu'elle l'honore elle-même comme il conviendrait.

A. CORTILLIOT.

NOUVEL
HOTEL
ST-CHARLES,
A l'Epreuve de l'Incendie.
Un Hôtel Moderne de Première Classe, tenu sur les plans Américain et Européen.
Mariages, Réceptions, Banquets et Soupers après le théâtre préparés sur application.
Bains Turc, Russe, Romain et ordinaires ouverts jour et nuit.
Personnes de service expérimentées.
A. R. BLAKELY & Co., Limité, Propriétaires.
1er nov—8m

LE Dernier Monologue DE CADET.

Juré. Je suis juré. Il y a longtemps que j'aurais dû l'être. Aujourd'hui, ça vient comme la moutarde après dîner. Juré, mais un peu tard. On ne m'y prendra pas.

Oh ! je sais bien que n'est pas juré qui veut. Pour être juré, il faut être un notable citoyen. Molière, s'il vivait encore aujourd'hui, serait certainement juré. Je n'ai donc pas à m'étonner d'avoir été désigné. Quelqu'un a dit : "Du moment qu'il y a une Académie française, je dois en être." Et, moi, je dis : "Du moment qu'il y a un jury, je dois être désigné pour en faire partie."

Voilà pour la question de principe. Si je n'avais pas été désigné, j'aurais trouvé que la société manquait à tous ses devoirs envers moi. Maintenant que je suis désigné, je refuse.

Je refuse, d'abord, pour embêter le ministre. Quel ministre ? Celui des beaux arts, parbleu ! Les autres ne comptent pas, et lui compte si peu ! Je refuse pour l'embêter, et, avec lui, tout le ministère.

Comment ! Voilà des gens qui suppriment le comité de lecture ! Or, chacun sait ce que veut dire cette suppression. Elle signifie tout simplement : "Cadet est incapable de juger, de condamner, ou d'acquitter une œuvre dramatique." Et ces gens-là voudraient que le même Cadet fût capable de juger, de condamner ou d'acquitter un prévenu, un homme ! Ils sont trop bêtes, et, en refusant de siéger comme juré, je veux faire éclater publiquement leurs contradictions. Qu'ils me rendent le comité de lecture, et, alors, peut-être consentirai-je à faire partie du jury de la Seine. Qu'ils sachent que mon acceptation est à ce prix.

Et encore, peut-être hésiterais-je tout de même. Je ne crois pas, en effet, que j'assumerais ces fonctions, nouvelles pour moi, avec toutes les garanties désirables d'impartialité. J'aurais peur d'apporter au jury de la Seine mes habitudes et mes préjugés du jury des concours du Conservatoire.

Les membres du jury des concours du Conservatoire jugent les individus qui se présentent devant eux, non d'après ce qu'ils disent, mais d'après la manière dont ils le disent. Un candidat interprétant une scène de Racine n'aurait aucune supériorité sur un concurrent interprétant une scène de Pixérécourt. Si le second déclamait Pixérécourt avec plus de talent que le premier n'en mit à interpréter Racine, c'est le second qui l'emporterait sur le premier.

Me voyez-vous, à la cour d'assises, jugeant un prévenu, non sur le crime ou le mobile du crime, mais d'après le talent avec lequel il chercherait à sauver sa tête ? Me voyez-vous, ou, plutôt, m'entendez vous, dans la salle des délibérations du jury, prenant la parole en ces termes :

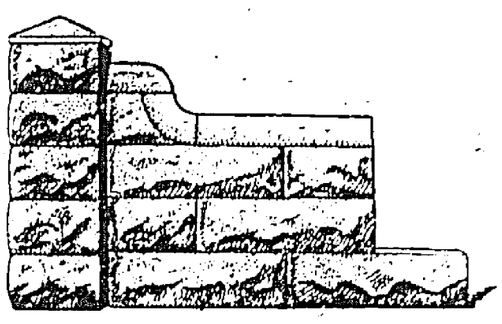
—Le prévenu a assassiné une vieille dame, c'est vrai. Il l'a rouée de coups, étranglée, et l'a dépouillée de tout son bien. Mais il s'est défendu d'une façon admirable. Mounet n'aurait pas été plus pathétique. Je suis d'avis de lui donner un 10, et de le décorer pour le premier prix de tragédie.

Mais il peut se présenter encore un autre cas. Voyez-vous Cadet, chef du jury, se levant pour prononcer le verdict et produisant un effet tel qu'il fasse éclater de rire le prévenu au moment même où il est condamné à la peine capitale ?

Je ne serai donc pas juré.

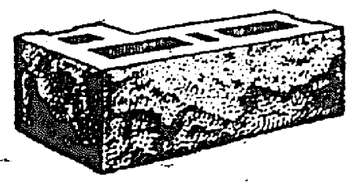
Pourtant, si, par hasard, on publiait la distribution du jury dans les corriers de théâtres ?.. Mais il n'y faut point songer.

PIERRE CREUSE FONDUE EN BLOCS POUR CONSTRUCTION.
Combinaison de Force, de Durabilité, d'Economie et de Beauté.



L'égale de la pierre naturelle sous tous les rapports et supérieure à beaucoup d'autres, coûtant à peu près ce que coûte la brique ordinaire commune. Les bâtisses construites de ces matériaux sont égales en beauté à la pierre naturelle et ont plus de valeur.
Les bâtisses en sont bien meilleures que le fer, ont une durabilité indéfinie n'ayant besoin ni de réparations ni de peinture.

—MANUFACTURE PAR—
M. C. CHATTOCK,
Bureau 127 rue Carondelet,
Nouvelle-Orléans.
Pour l'installation de fabriques pour la manufacture de Blocs Creux Concrets, avec la vente de ces blocs aux marchés exclusifs et la protection des patentes sont garanties s'adresser
E. R. CHATTOCK,
127 rue Carondelet.



21 sept—3m—Dim

MARSHALL J. SMITH. J. D. PAYNE.
F. MORENO. W. J. FERGUSON.
Marshall J. Smith & Co,
ASSURANCE GENERALE,
Agents des Assureurs et de Lloyds
309 RUE BARONNE - - - Nouvelle-Orléans, Lne.
30sept—3m—Mar Jeu Dim

VERITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences: EMBARRAS GASTRIQUE, MIGRAINE, CONGESTIONS, etc.
PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES
EXIGER les VÉRITABLES avec l'Etiquette ci-jointe en 4 couleurs et le NOM du DOCTEUR FRANCK
2 fr. 50 la 1/2 Boîte (50 grains); 3 fr. la Boîte (105 grains).
Notice dans chaque Boîte. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

signer pour le premier prix de tragédie.

Pour le confort des voyageurs seulement quelques objets de toilette, vendus aux prix coûtant.

REGARDEZ! et voyez ce que nous avons dans notre vitrine. PRIX SPECIAUX, réduction sur tous les articles de valeur. VOUS Y TROUVEREZ SUREMENT quelque articles dont vous avez besoin pour un but quelconque.
PALAIS DE JOAILLERIE
—DE—
WEINFURTER,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
Nous y exhibons nos articles d'automne de dernières nouveautés comme bagues.
20 jan—1an

Téléphonez—
J. GARLICK,
L'UNIQUE AFFICHEUR.
Les meilleurs tableaux, localités résultats.
Bureau : 633 Place Commerciale
2fév—1an

LE CRESCENT,
TURF EXCHANGE.
Coin Douane et Royale.
Entrées pour toutes les courses étrangères
Bluin—

DEBOUCHES IMPORTANTS
THE T AND P TEXAS PACIFIC RAILWAY
EL PASO — NEW ORLEANS — SHREVEPORT — TEXARKANA
Aucune embarras pour répondre aux questions".
Aucun Changement de Chars AU Nord du Texas
Pour le service supérieur des passagers demandez A. H. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.
1er mars—

Déménagement Temporaire au 1728 rue Joséphine.
D'ENTRER AU
Collège Soulé,
1728 rue Joséphine
Et se Préparer au Succès dans les Affaires.
Plus de 15.000 Etudiants ont été formés au Collège Soulé—678 pendant la dernière session. On aide les étudiants à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions marquantes dans tous les genres d'affaires.
Chambres Fraîches, Vastes Terrains, Délicieux Emplacement d'Été, Ecoles Commerciale sténographique et Anglaise ouverte toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.
Faites Demander un Catalogue.
GEO. SOULÉ & SONS.
14 sept—1 an—dim

ait.

La jeune fille, prise d'une ayeur soudaine, d'une frayeur ns cause, hâtait sa marche.

Tout à coup, elle s'arrêta.

Devant elle, un homme de aute stature barrait le sentier. Elle fit un pas en arrière la rge sèche, les jambes chance-ntes.

Mais une voix résonnait, une ix qu'elle connaissait et qui ait.

—Je vous ai fait peur, mada-e ?

Alors seulement, elle vit qui ait l'homme dressé devant elle. C'était le comte d'Esclabert.

Il affectait de rire.

—Oh, oh.... vous n'êtes guè-vaillante, savez-vous ?

Elle balbutia :

—Je ne vous avais pas recon-, monsieur le comte.

—Vraiment.... Et vous re-outiez la rencontre de quelque emineau, de quelque méchant eux.

—Oh.... dans cette propriété tout près du château, une le rencontre n'est guère pro-ble.

—Alors pourquoi cette frayeur.

Il riait en s'approchant.

Et comme Geneviève avait é son regard vers lui, elle re-uva au fond de ses yeux le ême éclat, la même flamme ar-nte qui l'avait angoissée déjà ns qu'elle sut pourquoi.

Il poursuivait :

—Celui qui vous attendrait ici n'en voudrait sans doute qu'à vos beaux yeux, à vos charmes .... Et savez vous qu'il aurait bien des excuses à évoquer pour sa défense ?.... Un homme ne reste pas impassible en face de tant de séduction.

—Monsieur le comte, balbutia-t-elle, rougissante soudain.

—C'est la vérité, répliqua-t-il, et il ne faut point vous offenser .... Vous êtes belle, très belle, ... Vous ne pouvez empêcher qu'on le remarque et qu'on vous le dise.

"C'est d'ailleurs le devoir de tout galant homme de rendre grâce à la Beauté.

"Et si vous vous avez souffert, si vous avez eu des déceptions, ce n'est pas une raison, je suppose, pour dire à l'amour un adieu éternel.

Elle ne répondit pas.

Elle se sentait de plus en plus mal à l'aise devant cet homme dont le visage avait soudain changé d'expression, était contracté par un désir que le comte ne pouvait plus réfréner.

Elle avait encore reculé de quelques pas et toujours il avançait vers elle.

Elle ne voulait pas laisser voir sa peur. Elle affecta de sourire:

—Monsieur le comte ne dit pas ce qu'il pense.

Ce sourire enhardit l'agresseur.

—Elle est à moi, pensa-t-il.

Et à voix haute.

—Pourquoi en douter ? Je vous admire.... Cette admiration, bien d'autres avant moi, certainement, vous l'ont manifestée.

—Non, dit-elle.... je ne l'aurais pas permis.

—A qui ferez-vous croire cela? Seriez-vous si différente de toutes les autres femmes, dont la plus grande satisfaction consiste à recevoir les hommages des hommes, lorsque ces hommages sont sincères ?

Il ajouta :

— Et c'est le cas, de moi à vous.

Elle reculait toujours.

Elle était devenue toute pâle, presque livide, devinant à présent où le comte voulait en venir.

Ce n'était pas le hasard qui l'avait placé là sur son chemin.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 16 Février 1902

LE Calvaire d'Agnès

PAR SIMOM BOUBÉE.

QUATRIÈME PARTIE

Les Amours d'Agnès.

III

(Suite.)

— De grâce, mademoiselle, excusez ma témérité, il fallait bien que je vous dise cela ce soir, car il est possible que je ne vous revoie plus jamais.

—Grand Dieu, que dites-vous? répondit Agnès, également dans un souffle.

—Je ne puis mieux m'expliquer ....la valse va finir....C'est la première fois que je vous parle et c'est peut être mes adieux que je vous fais.... Il y a longtemps que je vous aime, et si je dois mourir, je mourrais trop désespéré avec l'idée que vous ignorez mon amour.

—Mais je ne veux pas que vous mouriez

—Oh ! j'espère vous revoir.... Je suis même convaincu que je vous reverrai....Alors, je m'expliquerai mieux.....De grâce, répondez-moi, nous n'avons plus que quelques secondes : me permettez vous de vous aimer ?

—Je vous prie de m'aimer et je vous aime.

La musique était arrêtée.

Agnès prit le bras de Gontran qui, d'un air parfaitement froid et respectueux, la reconduisit près de la grande-duchesse; après quoi il salua, alla retrouver son père et sortit avec lui de l'hôtel de l'ambassade.

—Comme tu es oppressée, mon enfant, dit la grande-duchesse à Agnès.

—C'est la valse, madame, répondit la jeune fille qui eût vainement cherché à dissimuler son émotion.

—Repose-toi, reprit Yolande, tout à l'heure tu va accepter l'invitation du comte Georges Vogolinsdof.

Le comte Georges valsa, en effet, avec Agnès, mais sans lui adresser une parole.

C'était, comme on le sait déjà, un jeune homme fort intelligent et dont le grand duc Dimitri faisait grand cas.

D'une taille avantageuse et d'assez belle mine, il n'avait rien cependant d'un héros de roman ; il était très brun avec des cheveux épais, des yeux noirs un peu à la chinoise, un nez court et une barbe courte et drue : type parfait du cosaque de la mer Noire.

Fils d'un général, petit-fils d'un maître de forges et arrière petit-fils d'un moujik quelconque, il occupait un rang secondaire mais honorable dans l'aristocratie russe.

C'était, d'ailleurs, un homme charmant, très lettré, érudit même, causeur agréable, aimable compagnon quoiqu'un peu enclin à la mélancolie, comme tous ses compatriotes.

Tout en rendant justice à ses réels mérites, Agnès éprouvait pour lui une sympathie médiocre et elle se le reprochait, car elle savait bien le comte était dévoué au grand-duc Dimitri et à la grande-duchesse Yolande.

L'aube blanchissait le ciel, lorsque Agnès, en compagnie de ses protecteurs, regagna l'hôtel de la rue Saint-Honoré.

IV

La grande-duchesse avait suivi Agnès dans sa chambre—toujours ce joli reduit bleu de ciel où on avait si tendrement soigné sa blessure.

Après avoir congédié les femmes de chambre qui se présentaient, la grande-duchesse procéda maternellement à la toilette de nuit de sa protégée, l'aida à se mettre au lit, s'assit près d'elle et lui dit en lui prenant les mains :

—Ma chère petite Agnès, il faut que je te gronde.

— Moi, madame ? s'écria la jeune fille tout alarmée, que ai-je donc fait ?

—Oh ! sois sans crainte, je ne te gronderai pas bien fort, car tu n'as rien fait de mal et je te crois tout à fait incapable de mal faire....c'est une petite admonestation toute maternelle que je veux t'adresser....Tu as semblé trop émue en dansant avec le petit Gontran de Montégur.....Oh ! je sais bien que c'était tout simplement l'émotion d'une première valse....mais il faut te surveiller.....Dans le monde, une jeune fille doit être une statue à peine animée, surtout lorsque certaines circonstances de sa vie peuvent l'exposer aux propos des méchants.

—Mon Dieu, madame, comme je suis désolée de vous avoir déplu, dit la pauvre Agnès, éclatant en sanglots.